

Erbatu

Négociations ETA-PSOE :
témoignage

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
8 avril 2010
n° 2123
1,30 €



L'ACTE d'URRUGNE

ISSN 0294-4596
9177029414590061



Nécessaire clarté

UN acte politique fort a été posé à Urrugne, en cet Aberri Eguna 2010, par Abertzaleen Batasuna et Aralar qui ont demandé à ETA de décider unilatéralement d'abandonner l'utilisation de la force et ce sans aucune contrepartie (1). Certes, nous connaissions déjà l'opposition des deux partis abertzale vis-à-vis de la lutte armée mais ce qui est nouveau est la volonté de rendre public et solennel cet appel commun lors du rendez-vous traditionnel de la patrie basque. Si, comme on le prétend, les mutations mûrissent au sein de la gauche abertzale pour placer enfin le débat politique hors de la violence, l'acte d'Urrugne conforte alors la démarche en s'y inscrivant. Il est symptomatique que l'existence même des deux partis rédacteurs de la déclaration d'Urrugne se soit forgée au cœur de la gauche abertzale dans un rapport conflictuel avec la violence politique. Aralar est né d'une scission de Herri Batasuna, dont ses leaders en assumèrent longtemps une part active, pour pratiquer exclusivement le débat démocratique démarqué de la violence. C'est par une procédure inverse qu'une scission au cœur d'AB donna le jour en Iparralde à Batasuna. La fracture, ici et là, portait sur les rapports avec la lutte armée. Chacune de ces deux organisations n'a cessé de rappeler ce positionnement fondateur face au prêt-à-penser dominant de l'affrontement militaire.

La répression déterminée, coordonnée et sans limite des Etats français et espagnol, allant jusqu'à la confiscation démocratique d'une partie de l'expression basque, porte de rudes coups à la capacité d'ETA et permet aux partis espagnolistes de gouverner l'autonomie d'Euskadi. Ce panorama trouble les esprits, ébranle la mouvance radicale qui évoque aujourd'hui une issue civile au conflit et des destins singuliers dans les territoires selon leurs statuts institutionnels. C'est précisément cette démarche asymétrique, jusqu'ici condamnée, qu'empruntent Aralar et AB. Reste encore à définir données et critères conduisant à l'issue du conflit.

Dépend-elle toujours d'une négociation entre ETA et le gouvernement de Madrid? Ou, le dialogue impossible avec Madrid doit-il laisser place à une réconciliation abertzale type Lizarra-Garazi? Aralar et AB, pour leur part, apportent leur contribution en estimant que la meilleure façon de recréer les conditions du consensus basque passe par l'abandon unilatéral et sans contrepartie de la lutte armée. Le débat abertzale a besoin de clarté pour restaurer la confiance brisée par la rupture de la trêve illimitée et les accords signés alors par l'ensemble des organisations politiques et syndicales abertzale et bien au-delà.

Cette clarté, AB a décidé de l'appliquer à l'Aberri Eguna du week-end dernier qu'un regard simpliste considère comme éclaté. Il a laissé ses adhérents libres de participer à l'Aberri Eguna de leur choix et a motivé son refus d'appeler à celui d'Hendaye-Irun organisé par une plate-forme "de personnalités indépendantes". C'est en ce même lieu de la Bidassoa qu'AB a coorganisé en 2007 avec EA, Batasuna, Aralar et différents syndicats et forces sociales, son dernier Aberri Eguna unitaire sur la base des mots d'ordre arrêtés en commun. Depuis, ce sont des plates-formes qui ont mis hors jeu les partis abertzale et décidé des contenus de ces rendez-vous militants sans tenir compte des attentats d'ETA dont certains les précédaient de quelques jours seulement. Cette confusion, ce flou médiatique est contraire à la nécessaire remise en question de la lutte armée qu'on assure par ailleurs en chemin. Partie prenante de la gauche abertzale, Aralar et AB, ensemble, contribuent à la sortie du conflit, dans un esprit identique à celui de l'actuelle médiation, auprès du Parlement européen, d'une vingtaine de personnalités internationales, dont quatre prix Nobel, qui demande elle aussi à ETA un cessez-le-feu unilatéral, intégral et vérifiable.

(1) Voir page 10 la déclaration intégrale.

Olatuen lana...

JOAN den aste buruan, euskaldunek ospatu dute Euskal Herriaren Aberri Eguna. Batzuek Urruñan, larunbat arratsean, "Gora Herria, Euskal Herri berria" lelopean, Abertzaleen Batasuna eta Aralar alderdien inguruan. Batzuek Irun eta Hendaia artean, independentismoa lema berreskuratu nahi ukan zuten, Batasunaren laguntzarekin. Batzuek Bilboko Plaza Berrian Euskal Alderdi Jeltzalearen Aberri Eguna ospatu zuten. Zenbatek orotaratz? Milaka omen... Milaka naski. Zenbait ehun herritar Urruñan, beste hamar edo hoge mila Hendaian, kontatze desberdinen araberan, gehi beste zenbait mila Bilbon. Probokazio gisa erraiten ahal ginuke, Euskal Herriko ehuneko bataz edo biak ospatu duela Aberri Eguna! Pentsatzen ahal da beste euskaldun gehienek beste modu batez ospatu luketela: mendian, ostatuan edo oporretan... Besta egun bat izan behar luken egun hori, alderdi politikoen sostengu egun bat bilakatua da. Urrundu gira Aberri egunaren Irlandar adibideaz. Urrun gira eta ezin dugu konparaketa egin frantses "uztailaren hamalauarekin". Batezratzailea izan behar luken egun hau, segitzen du izaiten gure zatiketa eta desberdintasunak agerrarazten dituen eguna. Alta, modu desberdinez izanik ere, toki batzuetan elkarlana laudatua izan da, eta abertzaleen arteko batasuna goratua. Batasun mugatu bat izanik ere batzuentzat. Pazko egun kari, Euskal Alderdi Jeltzaleko bozeramaileak elkarlanerako es-

kaintza egin zion "abertzaletasun demokratikoari". Pentsatzen ahal da ez zela bere parean zituen alderdiko militanteri mintzo. Zenbait oren lehenago Abertzaleen Batasunak eta Aralarrek, Euskal Herriari herri izatea aitortzen dion eskubideren defentsa bateratua egiteko deia egiten zuten indar abertzale eta demokratiko guztiei, horretarako akordio politikoa berria bat bilatuz. Elkarlanerako jarrera irekia azaldu zuten Aralar eta ABko bozeramaileak. Bi dei hauek Irunen eta Hendaian zirenei luzatuak ziren naski. Ere. Hendaian, "independentziaren aldeko olatu geldiezinaren sorrera" ospatu zuten... Ahantziz olatu hori urrunagotik heldu zela. Olatu azkar guziak bezala. Ahantziz ere frantses eta espainiar labarren higadura sortzeko, olatu bat baino gehiago beharko zirela... Olatu ttipiek baitute labarra azpitik higitzen. Aberri egun kari, abertzaleek igorri duten mezua euskal gizarteari ez da argia, ez da ulergarria. Ez ulergarria ere abertzale gehiengo batentzat. Euskal Herriak merezi baitu, urtean egun bat, nun aberria ospatua den lehentasunaz. Bakoitzaren estrategiak isilaraziz egun batentzat. Ez gira naski horretan. Horretara heltzeko, denen arteko errespetua eta onartze bat lortu beharko da. Batzuek elkarlana laudatzen zutenean, eta bestek independentzia, Aralarren egoitzan Iruñean ezezagun batzuek, egun argiz eguerdi irian, "faxista" hitza idatzi zuten. Ez da segur holako eginek olatua indartuko dutela.



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

La résolution du conflit basque

● Michaël Alcibar

LE 29 mars dernier, une vingtaine de personnalités, considérées comme les leaders internationaux en résolution des conflits et processus de paix, ont signé une pétition commune en faveur de la résolution du conflit basque. Parmi ces personnalités influentes, quatre prix Nobel de la paix font parti des signataires:

● Betty Williams, membre fondatrice du Mouvement des femmes pour la paix d'Irlande du Nord. Elle a reçu pour son engagement militant le prix Nobel de la Paix en 1976.

● Desmond Tutu, archevêque anglican sud-africain qui a reçu le prix Nobel de la Paix en 1984 pour sa lutte contre l'apartheid.

● Frederik de Klerk, ancien Président de l'Afrique du Sud. Il a mené les réformes qui ont mis fin à la politique de l'apartheid. Il a été récompensé du prix Nobel de la Paix en 1993.

● John Hume est un homme politique nord-irlandais. Il a reçu le prix Nobel de la Paix en 1998. Il participe à l'élaboration de l'accord du Vendredi Saint, officiellement nommé Accord de Paix pour l'Irlande du Nord, qui a été signé le 10 avril 1998 par les principales forces politiques d'Irlande du Nord acceptant une solution politique pour mettre fin aux trente années de conflit.

Les déclarations de ce groupe international étaient visibles sur le site du journal *Gara*. Ils ont tout d'abord tenu à apporter leur soutien au récent engagement public d'Ezker Abertzalea résolu à utiliser des moyens "exclusivement politiques et démocratiques" et "une totale absence de violence" afin d'arriver aux objectifs politiques fixés. Ensuite, ils estiment que si le processus entamé abouti, il peut être un pas fondamental pour mettre fin au dernier conflit violent en Europe. Les prochains mois seront un tournant décisif à une situation où un engagement basé sur des moyens pacifiques, démocratiques et non violents peut devenir une réalité irréversible. Enfin, ils demandent à ETA de faire un pari sur cette alternative en déclarant un cessez-le-feu durable et suivi de garantie. De même, ils demandent à l'Etat espagnol que de nouveaux efforts politiques et démocratiques soient faits afin que les différends soient résolus et que commence rapidement une paix durable.

Ces personnalités connaissent les tenants et les aboutissants de ce genre de conflit. Elles ne s'arrêtent pas à la diabolisation de la mouvance abertzale qui se bat pour la reconnaissance de ses droits civiques et politiques. Ce soutien international est à prendre en compte dans le virage politique qui est en train de se mettre en place.

Un processus à double sens

Dans son traditionnel communiqué de l'Aberri Eguna, ETA réitère sa volonté d'avancer vers de voix civiles et démocratiques. Néanmoins, l'organisation précise que l'arrêt de la lutte



armée ne sera en aucun cas la solution permettant la résolution définitive du conflit que nous connaissons. Même si un pas important serait fait dans ce sens, il faut rappeler ce que beaucoup ont oublié: la lutte armée est une des conséquences du conflit que le Pays Basque subi. Il ne suffit pas de demander à ETA de déposer les armes. Il faut aussi que les Etats espagnol et français à travers leurs gouvernements respectifs travaillent à la résolution de ce conflit et acceptent de faire des concessions acceptables. Le processus vers un chemin démocratique ne peut se faire en quelques semaines ou mois. C'est un échecancier sur plusieurs années prenant en compte le désamorçage de toute une organisation hiérarchisée et très complexe. Une paix durable ne peut émerger que si les acteurs politiques impliqués par cette question font preuve de bonne volonté et montrent une réelle ambition démocratique.

Or, la vague d'arrestations qui a secoué Iparalde le 31 mars semblent montrer que les autorités françaises ne sont pas déterminées à travailler à la résolution du conflit. Effectivement, arrêter huit personnes quelques jours seulement avant l'Aberri Eguna si cher au monde abertzale relève vraiment de la provocation. De plus, lorsque l'on peut lire dans le *Journal du Pays Basque* du 31 mars que les enquêteurs considèrent que les personnes arrêtées "ne sont pas forcément des militants, mais plutôt des sympathisants". Cela accentue encore plus l'impression de provocation.

Lorsque que la police perquisitionne les locaux d'EHZ et se permet de dérober les ordinateurs de l'association, on comprend que l'envie de nuire est importante. Le message est clair: les autorités françaises et les autorités espagnoles ne veulent pas que le conflit basque soit résolu. Les gouvernements ne sont pas prêts à abandonner ce fond de commerce qui les dédouane de prendre en compte les revendications sociales, civiques, culturelles et politiques de la communauté basque. Eusti behar da, bide onean gira!

●●● et réjoui, dans un premier temps, de la cosignature de Jean Grenet, avec 12 autres députés UMP, demandant au gouvernement de suspendre le bouclier fiscal: «Avec la crise, il va apparaître comme une injustice de plus en plus grande». Mais, dans un deuxième temps, notre bon député-maire, se disant piégé par téléphone, n'est plus d'accord avec une proposition de loi. Un vrai danseur de kaskarot marxa: 2 pas en avant, 1 pas en arrière!

●●● et cette fois-ci totalement réjoui que le maire de Bayonne impose le gobelet unique et écolo pour les beuveries des fêtes de Bayonne. Créateurs du baso berri les ikastola sauvent donc l'euskara et la planète.

●●● que dans sa dernière tribune libre d'*Enbata* sur le «panorama postélectoral» Xabi Larraide ne consacre que six lignes à la campagne EH Bai. Décidément c'est très mode de ne pas recevoir le message des régionales.

●●● et réjoui qu'en mesure de rétorsion pour sa présence non souhaitée aux soirées électorales à la télévision et des prétendus ragots sur le couple Sarkozy, Rachida Dati soit désormais privée de sa voiture, de son chauffeur et de son officier de sécurité. Avant elle gardait les sceaux, maintenant il n'y a plus un sot pour la garder.

●●● pas tant que ça que Dominique de Villepin, en attente d'être pendu au croc de boucher, raille la légion d'honneur remise par l'Elysée au Procureur de Paris Jean-Claude Marin qui a fait appel de sa relaxe au procès Cleartstream. Dans son fort intime Dominique pense que toute médaille a son revers.

●●● que dans sa grande candeur Ségolène Royal dépose les marques «Fête de la Fraternité» et «Ordre juste». Faute de pouvoir déposer Sarko elle pose ses marques.

●●● qu'une vague, venue de Paris, encore plus puissante que celle de Xynthia, s'apprête à passer au bull-dozzer 1.500 maisons du littoral charentais. C'est plus rapide que la suppression des paradis fiscaux dans les îles lointaines.



Loiolako elkarrizketak

Journaliste au service politique de Berria, Imanol Murua a suivi de près les négociations bi (ETA-PSOE) et tri-partites (Batasuna-PNV-PSOE) des années 2005-2006-2007. Il vient de publier un livre “Loiolako Hegiak”, où il raconte par le menu le déroulement de ces négociations et leur échec. Imanol Murua a bien voulu répondre aux questions d’Enbata.

E NBATA: **Zein izan dira zure xede eta helburuak liburu hau idazterakoan?**

Imanol Murua: 2005 eta 2007 urteen artean izandako negoziazio prozesuaren jarraipen estua egin nuen bere garaian, Berria egunkarian Politika sailean lanean ari nintzenez. Benetan uste nuen oinarri sendoak zituela prozesu hark eta, eragozpenak begien bistakoak ziren arren, arazoan gainetik aurrera egingo zuela uste nuen. Porrot egin zuenean, frustrazioa handia izan zen, eta ulertu ezina ere bai. Uste dut jende asko gelditu zela prozesu hartan benetan zer gertatu zen jakin minarekin. Nik neuk nire buruari galdetzen nion zer demontre gertatu ote zen Loiolako elkarrizketetan eta prozesu osoko beste hainbat negoziazio guneetan. Galdera hori izan zen abiapuntua, eta galdera horri erantzuna bilatzea, xedea.

Enb.: Zein izan da liburu hori idazteko erabili duzun metodologia?

I. M.: Hasieratik garbi neukan gertatu zenari buruzko ikuspegi osoa ematekotan, hiru bertsiio nagusiak bildu behar nituela. Negoziazio prozesua orokorrean hartuta, bi negoziazio mahai egon ziren: batetik, Espainiako Gobernuaren eta ETAREN artekoa; eta bestetik, EAJ, PSE-EE eta Batasunaren artekoa, hau da, hiru alderdi politiko nagusien artekoa. Hiru alderdi hauetako zuzendaritzak negoziazio

sekretuak egin zituzten Loiolako basilikaren aldameneko Arrupe Etxean, 2006ko irailetik azarora bitartean, aurreakordio politikoa lortzeko helburuarekin.

Loiolan negoziazio politikoa egin zuten hiru aldeengana jotzea erabaki nuen, eta gertatu zenari buruzko euren bertsiota emateko eskatu nien Arnaldo Otegi (Batasuna), Iñigo Urkulluri (EAJ) eta Jesus Eigureni (PSE-EE). Batez ere Loiolako 12 bileretan gertatu zenari buruzko xehetasunak eskatu nitzkien, baina baita prozesu luzeagoaren beste hainbat uneri buruzko informazioa ere. Behin baino gehiagotan egon nintzen hiru etako bakoitzarekin, eta informazio mamitsua eman zidaten hiru-errek.

Espainiako Gobernuaren eta ETAREN arteko mahaietan izandako gorabeheren berri ere jaso dut liburuan. Batetik, Eiguren mahai horretan ere aritu nenez, bere testigantza zuzena jaso dut. Eta, bestetik, ETAK Zutabe barne agerkariaren 112. zenbakian prozesuaren kontakizun luzea eta balorazioa egiten duenez, bere ikuspegia ere jaso ahal izan dut argitalpen horren bidez.

Beste hainbat jenderekin ere izan naiz, prozesuari buruzko beste hainbat informazio, testigantza eta anekdota biltzeko, eta negoziazioan mahai gainean izan zituzten agiri nagusiak ere bildu ditut liburuan.

Enb.: Hiru alderdiak Loiolako elkarrizketara eraman zituzten aintzin urrats edo aurrepauso batzuk izan ziren?

I. M.: Hiru alderdietako buruzagitzak Loiolan negoziatzera eseri zirenerako (2006ko iraila), ETAK su-etena emana zuen (2006ko martxo). Hain zuzen ere, Espainiako Gobernuaren eta ETAREN arteko negoziazio sekretuen fruitua izan zen su-etena. 2005eko ekainean hasi ziren negoziatzen PSOEn gobernua eta ETA Suitzan, Genevan. Urte bereko azaroan jarraitu zuten Oslon, eta akordio batera iritsi ziren. Akordio horren arabera, ETAK su-etena emango zuen, Rodriguez Zapatero Espainiako gobernuburuak adierazpen publiko bat egingo zuen euskal herritarren erabaki politikoa errespetatu egingo zuela aginduz eta bi aldeen arteko distentsio garaia zabalduko zen.

ETAREN iritziz, ordea, Gobernuak ez zuen hitza bete, Rodriguez Zapateroren adierazpe-

nean hitzartu gabeko aipamenak sartu zituelako Espainiako Konstituzioari eta Gernikako Estatutuari buruz, eta distentsio konpromisoak ere ez zituen betetzen, atxiloketak ez zirelako gelditu. Horrek krisi larri batera eraman zuen Gobernuaren eta ETAREN arteko negoziazio mahaia.

Krisi horri erantzuteko, prozesua hondoratuzeko zorian zegoelako, hiru alderdiek erabaki zuten euren mahaiko negoziazioak aurreratzea, eta akordio bat egiten ahalegintzea. Horregatik hasi zen Loiolako negoziazioa.

Enb.: Azkenean porrota izanagatik, Loiolako elkarrizketek lorpenik edo aitzina-mendurik izan ote dute?

I. M.: Loiolako hamabi bileretan asko aurreratu zuten. Oinarri politikoei buruz akordio zirriborroa hitzartzera iritsi ziren, eta oinarri politiko horietatik abiatuta esparru juridiko-politiko berria onartzerainoko bide osoa nola egingo zuten ere erdi hitzartu zuten zirriborro hartan, hau da, jarraitu beharreko metodologia eta egutegia.

Oinarri politikokoak bost ziren, eta haien artean bi ziren giltzarriak: erabakitze gaitasunari buruzkoa eta lurralde egituraketari buruzkoa. Erabakitze gaitasunari buruzko puntuan, proiektu politiko guztiak defendagarriak ez ezik gauzagarriak ere izango zirela hitzartu zuten; ez zen independentziaren aukera berriaz aipatzen, baina ulertzen zen gehiengo independentziaren alde izanez gero, aukera hori ere gauzagarria litzatekeela, indarkeriarik gabeko egoera batera iritsiz gero. Lurralde egiturari buruzko puntuan, Euskal Autonomia Erkidegoaren eta Nafarroako Foru Erkidegoaren arteko Organo Komun Instituzionala eratzea aurreikusten zuen akordioaren zirriborroak.

Metodologiari eta egutegiari dagokionez, asmoa zen aurrena Konferentzia Politiko irekia egitea, handik alderdien mahaiak osatzea, alderdien mahaiek esparru juridiko-politiko berriari buruzko akordioa egitea, akordio hori gero Gasteizko eta Iruñeko legebiltzarrek onartzea eta, bide horretatik, lege bihurtzea.

Enb.: Elkarrizketek zer gatik egin zuten porrot? Norbaitek baldin badu, zure ustez nork du errua?

I. M.: Bederatzigarren bileran, mahaietan hitzartutako zirriborroa ordezkartzeko bakoitzak bere erabakigunean berrestekotan gelditu ziren. Baina hamargarren bileran ez zuten akordioa berretsi. Batasuneko ordezkartzak aldaketa garrantzitsu bat proposatu zuen lurralde egituraketari buruzko puntuan: Organo Komun Instituzionalak bi urteko epean Hego Euskal Herri osorako estatutu bateraturako proiektua egiteko konpromisoa hartzeko eskatu zuen Batasunak. PSE-EEK ez zuen onartu, eta kontraproposamena jarri zuen mahai gainean, aurreko bileretan hitzartutako zen-



Imanol Murua

DANIEL FAUDRY, ÉCONOMISTE, SPÉCIALISTE DE L'ENVIRONNEMENT ET PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION ALPES AUTOPARTAGE.

“Une voiture partagée remplace au moins huit voitures”

L'autopartage est un élément indispensable d'une alternative crédible à la voiture individuelle



Utilisatrice d'autopartage avec son badge d'ouverture et d'activation

La fin du pétrole pas cher, la question du transport ou le thème de l'empreinte écologique ont déjà été abordés dans *Alda!* Cette semaine, l'interview de Daniel Faudry, directeur d'Alpes AutoPartage (à Grenoble), nous permet de voir comment une initiative locale peut apporter une réponse concrète à ces enjeux globaux.

Qu'est-ce que l'autopartage ?

L'autopartage consiste à mutualiser l'usage d'une flotte de véhicules entre des abonnés, pour qui ces véhicules sont pratiquement en libre service. Ce service s'adresse autant aux particuliers qu'aux professionnels.

L'autopartage constitue un élément indispensable d'une alternative crédible à la voiture individuelle, puisque les transports collectifs ne peuvent pas satisfaire à eux seuls les besoins de transport. En dissociant l'usage de la voiture de sa propriété, il permet un usage raisonné de la voiture et favorise un report modal des déplacements vers les modes doux et les transports collectifs.

En pratique, l'abonné réserve la voiture de son choix pour une durée déterminée, l'ouvre et désactive l'anti-démarrage avec le badge qui lui a été remis lors de la signature de son contrat d'abonnement, effectue son trajet (une heure, trois heures ou plusieurs jours) et ramène le véhicule à la station de départ quand il

n'en a plus besoin. Il reçoit une facture mensuelle en fonction de ses utilisations tarifées généralement à la durée et à la distance.

Les voitures sont stationnées en divers emplacements réservés, dans des parkings publics ou sur la voie publique et sont accessibles 24/24, 7/7.

Les différences avec la location classique sont :

✓ l'accessibilité sans formalité autre que la réservation,

✓ la dispersion des emplacements (dans le centre de Grenoble les stations sont distantes de moins d'un kilomètre), ce qui fait que presque tout le monde a une voiture à moins de 500 m de son domicile ou de son lieu de travail,



Daniel Faudry

✓ la facturation en fonction de l'usage réel (à la minute et à l'hectomètre).

L'autopartage est ainsi un service de proximité qui remplace la voiture personnelle ou la voiture de service pour tous particuliers qui n'ont pas un besoin quotidien d'une voiture et pour les professionnels qui ont des besoins très variables.

Une voiture partagée remplace au moins huit voitures, ce qui diminue l'espace consacré au stationnement. L'autopartage est aussi un facteur de réduction de la circulation automobile puisque ses abonnés utilisent davantage les modes doux et les transports collectifs et n'ont pas besoin de trajets perdus à la recherche de places de stationnement.

Depuis quand existe l'autopartage ?

L'autopartage a commencé de manière très empirique en 1987 en Suisse alémanique et à Berlin. Des expériences sans lendemain avaient été tentées dans les années 60 à Amsterdam et à Montpellier entre autres. Il s'est vraiment développé dans les années 90, grâce à la micro-informatique et à la télématique ; sans ces techniques l'autopartage n'aurait pas pu atteindre le niveau de développement qu'il a actuellement.

En France, le premier service a été lancé à Paris, en 1999, puis à Strasbourg, Marseille, Lyon, Grenoble etc. Jusqu'à l'été 2007, tous les services ont reçu des aides publiques au démarrage et tous sauf un ont été créés sous forme associative ou coopérative ; depuis cette date, c'est l'inverse.

Presque toutes les créations sont le fait de capitaux privés : la démonstration de l'existence d'un marché par les pionniers de l'économie sociale et solidaire a attiré les grands loueurs et les opérateurs de transport collectif.

Quelles sont les caractéristiques d'Alpes Autopartage ?

Alpes AutoPartage a démarré en 2005 avec six voitures dans quatre stations et un bénévole. Le démarrage a été possible grâce à des aides des collectivités locales et de l'ADEME. La difficulté a d'abord été de convaincre les élus de la faisabilité du service, à un moment où il n'en existait que deux ou trois en France, puis de le développer avec des moyens humains très limités, les subventions étant modestes. Au total, Alpes AutoPartage aura reçu moins de 300 000 euros de subventions, soit moins que le coût d'un bus.

Il y a maintenant 27 voitures dans 23 stations de l'agglomération de Grenoble, pour 440 utilisateurs. A ceci s'ajoute 14 voitures à Chambéry, puisque l'association rachète l'activité d'autopartage lancée par un loueur de cette ville qui ne peut plus en supporter le financement. En même temps, l'association se transforme en société coopérative d'intérêt collectif ; le capital (70 000 euros actuellement) est apporté principalement par les utilisateurs et les porteurs du projet, ainsi que par les Cigales de l'agglomération et France Autopartage, la coopérative d'entreprise qui regroupe les services les plus anciens, appartenant presque tous au champ de l'économie sociale et solidaire.

Avec cette transformation, Alpes AutoPartage est sur des rails institutionnels et financiers solides et devrait atteindre l'équilibre économique en 2011. A partir de cette date, la perspective est d'étendre le service à Annecy puis aux autres villes de la région.

A quels a priori avez-vous dû faire face ?

On reproche parfois à l'autopartage d'utiliser des voitures à moteur thermique donc polluantes. C'est tout simplement parce que les voitures électriques n'ont pas une autonomie suffisante pour des usages qui sont très variés : l'autopartage est un service pour des urbains mais pas pour des déplacements principalement urbains. Tant qu'il n'y aura pas un réseau de bornes à recharge rapide ou de stations d'échange de packs de batteries, la voiture électrique restera en ville. Un service d'autopartage peut avoir quelques véhicules électriques à partir du moment où sa flotte et le nombre d'utilisateurs sont assez importants pour qu'il puisse supporter le surcoût de ces voitures.

La voiture électrique est aussi présentée par les constructeurs automobiles comme la réponse à la nécessité de réduire les gaz à effet de serre. On peut l'admettre si on laisse de côté la question des pollutions liées à la production d'électricité (nucléaire ?) et au cycle de vie des batteries. Mais une voiture même électrique reste une voiture et provoque les mêmes effets d'encombrement et de congestion qu'une voiture thermique. Le meilleur exemple de fausse bonne idée est sans doute celui des autolib de Delannœ : les 4 000 voitures électriques prévues seront 4 000 voitures de plus à faire stationner et à circuler. On ne voit pas pourquoi les Parisiens renonceraient à avoir leur voiture pour se servir des autolib, puisque celles-ci ne pourront pas offrir les mêmes usages.

Quel enseignement tirez-vous des premières expériences d'autopartage ?

Le premier enseignement à tirer des expériences françaises d'autopartage est que le lancement d'un service est coûteux et que l'équilibre économique est long à trouver. Sur la quinzaine de services existant actuellement en France, seuls deux équilibrent leurs comptes, Caisse Commune lancé en 1999 et Autotrement en 2001. Il leur a fallu six ans. On peut dire que la politique de déplacements (offre de TC, restriction à l'accès au centre, stationnement) est une composante importante du succès. Il est donc nécessaire d'avoir l'appui des collectivités locales, puisqu'elles sont responsables de ces politiques.

La société coopérative d'intérêt collectif est sans doute un outil intéressant pour lancer un service d'autopartage, puisque les besoins de financement sont importants et qu'il ne faut plus compter sur les subventions, maintenant que l'autopartage fait partie du secteur concurrentiel. Ce statut permet de mobiliser des fonds, à commencer par ceux des utilisateurs, hors de portée d'une société classique. Ce statut est le plus fréquent dans les services autres que ceux des grands loueurs ou opérateurs de transport.



Les voitures sont stationnées en divers emplacements réservés (parkings, voies, etc.) et accessibles, 24/24 et 7/7

"Ilz kaz tu la", etab. laster fini?

Ztarras Ringarria

Garai batean Ikastola hitzari errexki lotzen ziren izen goitiak.

Haietarik bat, frango famatua zen ere "Ils cassent tout là!" delakoa!

Hitz joko horren haritik, errex da asmatzea Rambori lotzen ahal ziren txisteak ikastolari lotzeko ez zutela beste munduko zailtasunik ukan zonbaitzuk!

"Rambok (Ikastolak) ez du heriotzaz beldur, heriotzak du Ramboz (Ikastolaz) beldur!" edo ber irudiarekin "Rambok (Ikastolak) argia idekirik lo egiten du, ez iluntasunaz beldur baita, baina iluntasuna baita hartaz beldur!" bezalakoak...

Asmatzekoa da 70 eta 80 hamarkadetan ikastolak baztertzeko eta "beldurraren" sortzeko ikastolen hautua egiten ahal zuten herritarretan zein hari edo mamu erabiliak izan diren.

Gaur egun, Seaskak (ikastolen federazioak) bere 40 urteak ospatu ditu eta 27 ikastola kudeatzen ditu (3 ama ikastola, 20 lehen maila, 3 kolegio eta lizeo 1).

Orotarat 2645 ikasle ikastoletan eskolatuak dira.

Idea bat ukaiteko, Iparraldean, 0 eta 10 urte artean, eskolatuak diren haurren %7,2ak ikastolen hautua egin du 2009-2010 urtean jakinez 2004eko sartzean %5,7ak egin zuela.

Etengabe emendatzea ezagutzen duen ikasle kopuru horrek, argi eta garbi uzten du euskarazko murgiltze ereduak gero eta gehiago onarpen duela eta haren abantailek poliki poliki jendartearen "beldurra" eta aintzin iritziak gaindutzen ari dituztela.

Azken urteetan, ikastola gehienek atek zabaltzen dituzte ber egunean (aurten larunbatan, apirilaren 10an, goizeko 10etarik oren bata arte) 2 edo 3 urteko haurrak dituzten burasoen gomitatzeko beren egoitzetara!

Goazen ba, hurbiltasunaren bidez, norberak bere inguruko burasoen gomitatzera ate idekitzeetara! Berdin azken "beldur" irrazional eta dudun gainditzeko lagunduko ditugu eta ikastolako buraso berri bilakatzen!

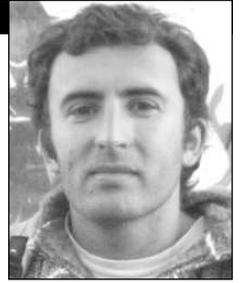
□

JEAN-SÉBASTIEN MORA

jesamora@gmail.com

Claude Allègre

Une imposture peut en cacher une autre



Pour comprendre la polémique relative à la publication de *«l'imposture climatique»* de Claude Allègre, deux éléments sont incontournables. L'ancien ministre fut à la pointe en géochimie dans les années 80, beaucoup de ses détracteurs actuels le reconnaissent. Mais la carrière scientifique de Claude Allègre est maintenant derrière lui. La climatologie n'a jamais été sa spécialité. Autre point fondamental, son ouvrage est foncièrement politique et n'est pas une contribution à la science.

Rangé dans le camp des climato-sceptiques, appelés avec mépris "climato-cyniques" par Jean-Louis Borloo, beaucoup de journalistes accusent Allègre de nier le réchauffement climatique et d'être lui-même un «imposteur». Petit point de précision avant de continuer : le terme «climato-sceptique» n'a pas de sens. On ne peut pas être sceptique face au climat qui est un état de fait. Allègre est un opposant à la thèse du «réchauffement anthropogénique» (induit par l'homme). En effet, p.20 Claude Allègre admet clairement le réchauffement climatique et le fait que l'augmentation du CO2 dans l'atmosphère soit liée aux activités humaines. Il souligne simplement que «beaucoup de paramètres rentrent en jeu» pour pouvoir faire des prédictions de températures à long terme fiables. Il conteste aussi un lien stricte entre la concentration en CO2 et un réchauffement de la planète.

Un os à ronger

Le 2 avril, la ministre de la recherche Valérie Pécresse, recevait un appel signé de plus de 400 scientifiques français travaillant dans le domaine du climat. Les signataires dénonçaient le fait que depuis plusieurs mois des scientifiques reconnus dans leurs domaines respectifs dénigrent les sciences du climat et l'organisation de l'expertise internationale. Criant à l'imposture scientifique, Claude Allègre était visé par cet appel, mais pas seulement. Son ami Vincent Courtillot auteur du «*Nouveau voyage au centre de la Terre* (Odile Jacob, 2009)» l'était aussi. Car c'est bien le problème d'Allègre : prétendant défendre une vérité scientifique, il enfreint complètement les conventions déontologiques de la recherche.

En effet, la validation d'un travail scientifique se déroule dans un cadre stricte, appelé *reviewing* dans lequel une publication requiert la validation de spécialistes du domaine avant toute publication. Et c'est tout le problème d'Allègre, ce dernier était en mesure d'écrire un livre scientifique sur l'imposture du réchauffement climatique anthropogénique, en compilant les travaux de tous les chercheurs partageant son point de vue, tout en montrant les contradictions des travaux qu'il conteste (mais publications à l'appuie, pas redessinés au stylo). Or, à la «Al Gore», toute la démonstration de «*l'imposture climatique»* tourne autour de la figure d'Allègre, sans le moindre retour de ses confrères détracteurs.

Une imposture scientifique

L'ancien ministre a le mérite d'illustrer l'hypertrophie de la modélisation et certaines incohérences du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. IPCC en Anglais), mais elles sont noyées derrière une démonstration superficielle accusant pelle mêle scientifiques, industriels du «*green business»* et politiques. Ce brûlot contre l'établissement climatologique, laisse dans l'ombre les arguments scientifiques anti-GIEC qu'il a tenté de soulever. «*Si nous n'annonçons pas des catastrophes, personne ne nous écouterait !*» déclarait en 2002 Sir Houghton le co-président du groupe de travail du GIEC. Le groupe de scientifique a parfois eu une attitude surprenante dans ses choix scientifiques, notamment la courbe de mann (hockey stick), la place de l'optimum médiéval dans les données jusqu'en 2007 ou la mise de coté d'une énorme quantité de publications de références sur le concentration de CO2 (dont certaines ont été réalisées par des chercheurs récompensés du prix Nobel tels Krogh ou Warburg). Mais la foi mauvaise perpétuelle d'Allègre dans son ouvrage ne nous permet pas de se faire un réel point de vue.

Vendu à 120 000 exemplaires, le livre de l'ancien ministre dessert la science et le milieu de la recherche, mais semble avoir atteint son objectif, la polémique à des fins mercantiles.

□

"Le temps des grâces"

Film documentaire offrant un regard engagé sur l'agriculture, à voir à l'Atalante dans le cadre du Festival Rencontres sur les Docks

Le réalisateur Dominique Marchais a sillonné la France pour filmer ses paysages et donner la parole à une large palette d'interlocuteurs : agriculteurs, ingénieurs agronomes, chercheurs, intellectuels...

Cette enquête sur le monde agricole embrasse dans un même mouvement l'histoire, la géopolitique, la science, l'urbanisme, l'économie, la littérature, la théologie, questionnant de manière neuve, à la fois globale et extrêmement précise, le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui...

Le temps des grâces offre un regard engagé sur l'agriculture française et l'histoire d'un pays qui a peu à peu épuisé sa terre à force de l'exploiter et doit aujourd'hui trouver des solutions à ces problèmes cruciaux...

Refonte globale du système

Rien de durable ne peut s'envisager, comprend-on à l'issue de ces deux heures d'exposé, sans une refonte globale du système économique et politique dans lequel nous vivons aujourd'hui.



Une image du film documentaire de Dominique Marchais, "Le Temps des grâces"

Le microbe travaille gratuit

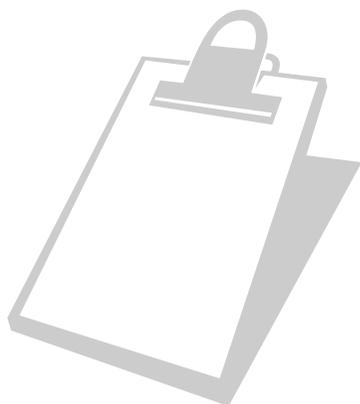
Rendre la terre fertile à nouveau, retrouver un équilibre écologique doit passer par une volonté politique assez forte pour s'opposer aux lobbies agrochimiques. Comme le résume une microbiologiste : *"Le microbe travaille gratuit. Le vivant n'est pas brevetable. Le durable n'est pas rentable. La nature a une gratuité qui est gênante aujourd'hui."*

Rencontre avec Michel Berhocorigoin

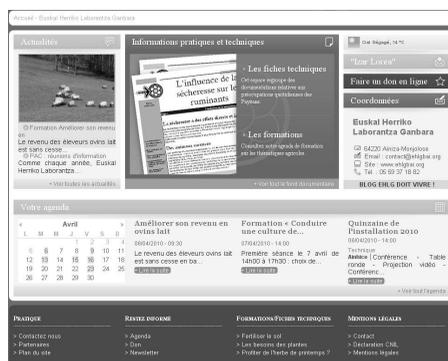
La séance du jeudi 15 avril (20h45) à l'Atalante sera suivie d'une rencontre avec Michel Berhocorigoin, Président d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara. Mais, dès 20h00 EHLG proposera un buffet à l'Atalante.



L'Agenda de la Fondation



LE SITE INTERNET D'EHLG EN LIGNE



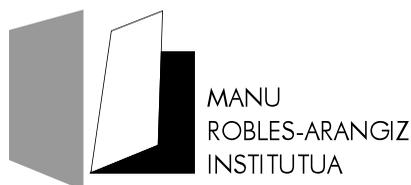
www.ehlgbai.org, EHLGren internet gunea sarean!

Le site de Euskal Herriko Laborantza Ganbara est né !

Vous y trouverez tous les renseignements souhaités sur les activités d'EHLG, des fiches techniques, documents de travail, les avis de formations, des conférences mensuelles, Izar lore... Inscrivez-vous à la Newsletter.



Aldaren bloga : www.mrafundazioa-alda.org



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrira
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



bait puntuetan atzera eginez. Hortik aurrera, adostasuna ezinezkoa izan zen.

Handik hilabete eta erdira, abendu bukaeran, ETAk Madrilgo aireportuan atentatu gogorra egin eta bi lagun hil zituen arren, hurrengo maiatzean azken saio bat egin zuten Suitzan, Genevan berriro. Eskema berezia izan zen, bi mahaiak —EAJ gabe— leku berean bildu baitziren lau egunez, txandaka: Batasuna eta PSE-EE, batetik, eta Espainiako Gobernua eta ETA, bestetik. Baina negoziazio haiek ere porrot egin zuten, berriro lurraldetasunaren auzian ados jarri ez zirelako.

Nire ustez, Loiolako elkarrizketen porrota uler-tu ahal izateko, prozesua orokorrean aztertu behar da. ETAk su-etena eman zuenetik,



Espainiako Gobernuak hainbat konpromiso ez betetzeak mesfidantza areagotu egin zuen ezker abertzalean, eta horrek eragin zuen Loiolan hitzartzen ari zirenekin ados ez zeudenean indarra hartzea, eta azkenean zirriborroa aldarazten saiatzea, PSE-EErentzat onartezina zen eta Loiolako negoziazioen logikarekin bat ez zetorren baldintza jarri. Mesfidantza izateko arrazoirik bazuen ezker abertzaleak, baina Loiolan azken orduan egin zuen proposamenarekin irtenbiderik gabeko eremura eraman zuen negoziazioa, nire iriziz.

Enb.: Hala ere elkarrizketa horiek gerorako balizko negoziatio batendako balioko dute? Zuk nola ikusten duzu gatazkaren konponbidea?

I. M.: Zaila dirudi antzeko negoziatio prozesua errepikatzea: hau da, ETAk eta Gobernuak su-etena negoziatzea konpromiso batzuetan oinarrituta eta ondoren negoziatio politikoa egitea alderdi politikoei. Baina Loiolako negoziatioan mahai gainean izan zituzten eduki politikokoak noizbait hartu beharko dira berriro, normalizazio politikorako beharrezkoa baita eztabaida dauden gai horiei aterabide hitzartua ematea. Funtsean, proiektu politikoko guztiak —independentzia barne— defendagarriak ez ezik gauzagarriak ere izango diren joko arau berriak behar dira, eta joko arau horiek modu hitzartuan ezarri behar dira. Loiolako negoziatioetan aurrerapen garrantzitsuak egin zituzten bide horretan eta, noizbait berriro gai hauei buruzko elkarrizketak hasten

badira, baliagarria izan daiteke Loiolan egingo dako lana.

Baina horretarako baldintzarik ez dago oraindik, nahiz eta mugimendu garrantzitsuak gertatzen hasiak diren. Batasunak bukatu du eztabaida prozesua, besteak beste Loiolan izandako jokabideari buruzko irakurketa autokritikoa egin du, aurrera begira ezker abertzale osoak bide politiko hutsen bidez jokatu behar duela ondorioztatu du, eta ETArri dei egin dio ondorio horien arabera joka dezan, hau da, indarkeria balia ez dezan. Oraindik ikusteko dago ETAk zer egingo duen.

Ikusteko dago, baita ere, Espainiako Gobernuak eta PSOEk nola jokatu dute ezker

abertzalearekin. PSE-EEren eta PPren arteko aliantzak garbi ikusi du Batasuna legez kanpo dagoelako lortu dutela Eusko Jaurlaritzan agintea hartzea, eta Foru Aldundietan agintea hartzea ere errazagoa izango zaie la Batasunak legez kanpo jarraitzen badu. Be-raz, ezker abertzalean bide politiko hutsen aldeko apustuak aurrera egiten badu ere, gerta liteke hala ere Batasunak legez kanpo jarraitzea, hauteskunde interes horien ondorioz. Eta, horrek, bistan da, asko baldintzatuko luke ezker abertzaleak hartu nahi duen bide berria.

DANS son livre témoignage, Loiolako Hegoak, Imanol Murua relate et analyse le déroulement des négociations qui se sont tenues dans les locaux du sanctuaire de Loiola entre PSOE, Batasuna et PNV du 20 septembre au 15 novembre 2006. Il retrace également les pourparlers bi-partites entre ETA et le PSOE qui ont eu lieu à Oslo puis au Centre Henri Dunant de Genève et qui furent le préalable à l'ouverture des rencontres de Loiola.

Pour écrire son livre, Imanol Murua a choisi d'interviewer trois des acteurs principaux des négociations: Jesus Egiguren qui fut le représentant du PSOE à la fois aux pourparlers d'Oslo et de Genève avec Batasuna et le PNV; Arnaldo Otegi, porte-parole de Batasuna; Iñigo Urkullu, président d'Euskadi Buru Batzar du PNV.

Les témoignages des trois acteurs directs des pourparlers donnent au livre sa pertinence. Mais la véritable force de ce recueil provient de la qualité déontologique du journaliste. A aucun moment l'auteur ne porte de jugement, ni sur les propositions des uns et des autres, ni à fortiori sur les raisons de l'échec des négociations.

En observateur privilégié qu'il fut à l'époque des pourparlers, Imanol Murua ne juge pas, ne tranche pas, ne distribue pas les bons ou les mauvais points. Il livre au lecteur les éléments en sa possession, autant de clés pour que chacun se forge sa propre opinion au terme de la découverte de ce livre étonnant. La lecture de cet ouvrage est essentielle à la compréhension de cette importante page de notre histoire.

Imanol Murua donnera une conférence le mercredi 14 avril à 18h à la Faculté de la Nive à Bayonne.

La version d'ETA

DANS un communiqué d'Aberri Eguna, publié dans le *Gara* du 4 avril, l'Organisation armée ETA évoque l'affrontement du 15 mars à Dammarie-les-Lys, où le policier français Jean-Serge Nérin a trouvé la mort. Selon ETA, les policiers, une fois neutralisés quatre membres du commando, ont tiré en direction de celui qui était couché à terre, désarmé. C'est à ce moment-là que trois autres clandestins sont intervenus, intimant aux quatre policiers de se retirer et de jeter leurs armes. Mais face à la menace armée de deux d'entre eux, les membres d'ETA ont fait feu. Elle précise même avoir tiré à neuf reprises, alors que la police a tiré "*beaucoup plus*".

Cette version est catégoriquement démentie par la DGPN et les syndicats de policiers. Par ailleurs, ETA dit vouloir analyser la proposition de l'avocat Brian Currin à la tribune du Parlement européen. Soutenu par quatre prix Nobel de la Paix, il demande qu'ETA observe un cessez-le-feu total, contrôle par une Commission internationale, avec appel au gouvernement espagnol pour une négociation.



L'acte d'Urrugne Déclaration au Pays Basque

Samedi 3 avril 2010, à Urrugne, les partis de la gauche abertzale, Aralar et Abertzaleen Batasuna ont rendu public un manifeste appelant ETA à cesser la lutte armée. Dans leur prise de parole, Patxi Zabaleta pour Aralar et Andde Sainte-Marie pour AB ont expliqué le cheminement de leur organisation.

AL'OCCASION de l'Aberri Eguna 2010, voici la déclaration ou la proposition en cinq points que nous, partis politiques ou organisations sociales et syndicales signataires (1), nous voulons partager avec la population du Pays Basque. Ce manifeste est ouvert et toute force politique, syndicale ou sociale peut y adhérer.

1) Nécessité d'un accord politique: le droit de décider

Le Pays Basque est l'une des nations d'Europe et il veut arriver à cette réalité en union avec les autres nations européennes. Il est indispensable de reconnaître au Pays Basque le droit de décider, car c'est bien en cela que réside la principale spécificité de toute nation. Ce n'est qu'en étant soi-même libre de ses décisions que l'on peut agir ensemble et la véritable solidarité internationale ne peut s'obtenir que sur la base d'une égalité entre les nations.

Le droit de décision doit être pratiqué démocratiquement et c'est dans des domaines de décision stables que nous le revendiquons: la Navarre, la Communauté autonome basque et le Pays Basque Nord, avec comme objectif sa propre Collectivité territoriale. C'est pour cela que nous revendiquons pour chaque entité

autonome le droit d'organiser des consultations et de décider en conséquence.

Les partis politiques et abertzale du Pays Basque nous sommes appelés à défendre le droit de décision, et ce dans le respect de la décision prise démocratiquement par la majorité de la population. Nous appelons toutes les forces abertzale et démocratiques, sur la base d'un accord politique nouveau, à défendre ensemble ce droit qui reconnaîtra au Pays Basque sa spécificité.

2) Droits humains, civiques et politiques

Nous rappelons et revendiquons la formule: toutes les personnes, tous les projets et toutes les idées. Nous les revendiquons seulement par des moyens politiques, car c'est uniquement ainsi que l'on pourra assurer efficacement la défense de tous les droits des habitants du Pays Basque et les droits du Pays Basque lui-même.

L'Aberri Eguna nous donne l'occasion de déclarer que la défense des droits civiques et politiques doivent se faire ensemble et sur la base des arguments des droits humains.

C'est en partant de la défense de tous les droits que nous revendiquons la défense des droits humains, des droits civils et politiques maintes fois bafoués au Pays Basque, et qu'à chaque fois nous dénonçons de façon radicale, cohérente et ferme.

En partant de l'argument force suprême qu'est la défense de tous les droits, la liberté et les droits politiques que nous revendiquons, nous ne les oublierons pas et nous ne les laisserons pas en second plan.

3) Bakea

Le Pays Basque a besoin, a exigé et a décidé de vivre en paix: nous demandons à ETA de décider unilatéralement d'abandonner l'utilisation de la force et ce sans aucune contrepartie. C'est bien de cela que nous abertzale nous avons besoin pour défendre les points de vue démocratiques et revendiquer la légitimité de l'action politique. ETA doit la paix au Pays Basque et à ses habitants et non à un quel-

“Le Pays Basque a besoin de vivre en paix: nous demandons à ETA de décider unilatéralement d'abandonner l'utilisation de la force et ce sans aucune contrepartie. C'est bien de cela que nous abertzale nous avons besoin pour défendre les points de vue démocratique et revendiquer la légitimité de l'action politique”.



conque Etat.

Nous lançons un appel à toutes les forces politiques et sociales du Pays Basque pour rassembler nos forces en faveur de cette paix. La paix est un don que le Pays Basque doit se donner à lui-même.

L'amnistie pour les prisonniers et l'indemnisation des victimes sont des bases indispensables pour la paix.

4) Pour faire face à la crise politique, sociale et écologique

L'engagement social que nous avons vis-à-vis de celles et ceux qui subissent les conséquences de la crise structurelle et globale que vit le Pays Basque, nous pousse à rassembler nos forces. Nous sommes solidaires de chaque personne qui est à la recherche d'un emploi. Notre souci principal va aux secteurs les plus faibles de la société qui supportent les pires conséquences de cette crise, à savoir les immigrés, les jeunes, les femmes, les chômeurs de longue durée.

D'ailleurs, un véritable changement de société doit répondre aux urgences écologiques et de ce fait doit essayer de faire face aux effets



Les témoins de l'acte d'Urrugne
(Photo: Daniel Velez)



du changement climatique.

Nous déclarons que notre abertzalismo se fonde dans la solidarité et dans une réponse sociale à la crise économique. Les responsables de cette situation, produite par la spéculation financière et l'individualisme, sont ceux qui devront faire face à ses conséquences et il ne faudra pas qu'ils les laissent à la charge des travailleurs(es).

5) La construction du Pays Basque

La Nation qui possède la plus vieille langue d'Europe, l'euskara, a la volonté et la force de sa jeunesse pour œuvrer dans la solidarité avec les autres nations européennes. Le Pays Basque a pris la décision d'être une autre nation d'Europe.

En défendant l'euskara et la culture basque, nous les plaçons au même niveau que les autres langues et cultures d'Europe et nous revendiquons l'unification des territoires composant le Pays Basque, à savoir le Pays Basque Nord, la Navarre, et la CAB, en la fondant sur une décision libre de ses citoyen(ne)s.

Nous invitons la société basque, les Etats français et espagnol ainsi que les dirigeants des communautés et autres pouvoirs publics à travailler en faveur d'une paix basée sur la liberté du Pays Basque et de tous les pays d'Europe.

Pays Basque Aberri Eguna 2010

(1) Abertzaleen Batasuna, Iratzarri et Aralar

Des jeunes poursuivis

Le parquet anti-terroriste de Paris a lancé une nouvelle opération concernant les attentats contre des agences immobilières Square Habitant, de Cambo, Bassussary et Saint-Palais, signés "EH ez da salgai" (Le Pays Basque n'est pas à vendre). Au matin du 30 mars, policiers et gendarmes ont procédé à huit interpellations, et perquisitions. Les jeunes visés: Arkaitz Tonnerre et Mattin Olçomendy à Ciboure, Joël Zurutuza à Saint Jean de Luz, Iker Edme à Ascain, David Bachacou à Cambo, les frères Peio et Xabi Hirigoyen à Hasparren, Peio Elicery à Anglet. Ils étaient placés en garde à vue à Bayonne et Pau. Dans la soirée, des dizaines de personnes manifestèrent devant le commissariat à Bayonne et la gendarmerie d'Hasparren. Dans la soirée du 31, Arkaitz, Joël, Iker et David étaient libérés sans charges. L'Association EHZ (Euskal Herria Zuzenean), organisatrice du festival de ce nom, tenait une conférence de presse dénonçant les arrestations de six de ses bénévoles et de son permanent Mattin, la perquisition d'EHZ et la saisie de son ordinateur, et la

répétition de ces actes à l'encontre de l'association. Le 1^{er} avril, des rassemblements de protestation avaient lieu à Briscous et St Jean de Luz.

Le 2 avril, deux autres libérations: Xabi Hirigoyen et Peio Elicery, tandis que le 3, Mattin Olçomendy et Peio Hirigoyen étaient conduits à Paris pour y être inculpés et incarcérés du chef d'attentats à caractère terroriste.



Samedi 3 avril à 17h, 1.000 personnes protestent à Hasparren contre l'opération policière

Aberri Eguna, Hendaia-Iruña

Plusieurs milliers de personnes ont répondu à l'appel de la plate-forme "Independentistak" dimanche de Pâques, à Hendaye-Irun. Les manifestants ont convergé sur le pont de la Bidassoa partant de la mairie d'Hendaye et de la FICOPA à Irun où s'est déroulé un repas de 2.000 couverts.





Crispations (2)



Il n'y a pas d'identité nationale dit Michel Serres car "l'identité" n'est applicable qu'à une personne"

● Jean Haritschelhar

IDENTITE: Dernièrement à la télévision j'ai eu l'occasion de voir et d'entendre Michel Serres, membre de l'Académie française que j'ai eu l'occasion de connaître à Agen, c'est-à-dire il y a un demi-siècle. Il dissertait sur l'identité nationale et ne ménageait pas ses critiques. Il n'y a pas d'identité nationale disait-il car "l'identité" n'est applicable qu'à une personne, chacune ayant son identité propre, sa carte d'identité qui la différencie de l'autre. Il y a, par contre, "appartenance" à un groupe, à une nation. En effet, l'identité relève de l'individu, son nom, son ou ses prénoms, sa date et son lieu de naissance etc., ce qui le définit comme être unique, singulier parmi d'autres. Ainsi, je proclame mon "appartenance" à la communauté basque en premier, à la communauté française ensuite et je souhaite affirmer mon appartenance à l'Europe et aussi au monde comme citoyen du monde, parcours qui part du local vers l'universel.

Halal: Le maire de Roubaix dont je me refuse à retenir le nom a imposé à un restaurant qui ne servait que de la viande "halal" à servir aussi d'autres viandes et cela, au nom de la diversité. Viande "halal" c'est-à-dire celle qui est tuée à la musulmane comme la "casher" l'est à la juive. On peut demander beaucoup de choses au

nom de la diversité comme par exemple que soient vendues plusieurs catégories de viandes à la boucherie chevaline, que le charcutier vende autre chose que du porc, que dans l'épicerie fine située sur les Champs Elysées on ne me réponde pas qu'ils n'ont pas de piment d'Espelette, car diversité oblige selon Monsieur le maire de Roubaix. Et la liberté des citoyens, qu'en fait-il le grand édile de Roubaix? Si je veux de la viande de veau je ne rentre pas dans une boucherie chevaline; si je ne veux manger ni "halal", ni "casher" je vais dans un autre restaurant. En réalité, derrière le prétexte de la diversité ne poindrait-il pas un zeste de racisme?

Frèchement parlant: Je ne connais pas M. Frèche, ancien maire de Montpellier et président de la région Languedoc-Roussillon, récemment réélu d'une manière indiscutable. M. Frèche a un défaut: il ne sait pas retenir sa langue, encore moins ne la tourne pas sept fois dans sa bouche avant de parler. Qu'est-ce qui est le plus grave? Traiter les harkis de sous-hommes, ou dire de Monsieur Fabius qu'il n'a pas une trogne très catholique? Certes, les deux expressions sont condamnables, mais, est-ce parce que M. Fabius est juif que l'on y a décelé de l'antisémitisme et que cela a fait le ramdam que l'on sait.

Personnellement, le catholique que je suis accepterait avec quelque humour de n'avoir pas l'air ou la trogne très catholique, expression courante, plutôt que d'être traité de sous-homme. Ceci est mon opinion personnelle, mais j'aime autant le dire.

Euskal Herria: Une nouvelle fois le gouvernement de Navarre proclame sa non-appartenance à Euskal Herria. Il ne sait pas, ou plutôt il ne veut pas savoir ce qu'écrivait le Navarrais Axular, natif d'Urdax et curé de Sare au XVII^e siècle. Dans son adresse au lecteur du "Gero", Axular évoquant la diversité des dialectes écrivait: "Zeren anhitz moldez eta diferentki mintzatzen baitira Euskal Herrian, Nafarroa garaian, Nafarroa beherean, Zuberoan, Laphurdin, Bizkaian, Gipuzkoan, Alaba-herrian...". Voilà, en 1643, Euskal Herria égrené dans ses sept provinces historiques. Crispation là aussi de la part du gouvernement de Navarre pour son refus d'appartenance à Euskal Herria, refus dicté par son idéologie anti-basque, alors qu'il reconnaît que l'euskara est désigné historiquement en bon latin de "lingua navarrorum".

Sur votre agenda

Apirila:

- **Samedi 10, de 10h à 13h, IPARRALDE.** Journée portes ouvertes des ikastola.
- **Jusqu'au vendredi 16, BAIONA** (place St André, 3 rue des Lisses). Exposition retraçant l'histoire d'Iparretarrak à travers une quarantaine de photos, organisée par l'hebdomadaire *Ekaizta*, Daniel Velez et les éditions Gatuzain, à l'occasion de la sortie du livre "Iparretarrak, histoire d'une organisation politique armée" d'Eneko Bidegain. L'exposition sera itinérante et des réunions publiques seront organisées sur le sujet à travers le Pays Basque Nord, d'avril à juin.

- **Jeudi 15, après-midi et 20h30, ZIBURU** (La Tour de Bordagain). Représentations théâtrales autour de l'auteur Joseba Sarrionandia avec le comédien Manex Fuchs et les élèves de 4^{ème} du collège Piarres Larzabal. Après-midi: "Aulki hutsa" et à 20h30 "La chaise vide". au profit de l'ikastola Piarres Larzabal.
- Euskal Bide Arteak, Festival de la culture basque. **BIDARTE. Vendredi 9: 9h30 et 11h:** spectacle "Otto" par la compagnie Elirale. **14h et 18h30:** conférence-diaporama "Mendiak, balade au cœur de la montagne basque". **21h:** film documentaire "Salda Badago" d'Eriz Zapirain. **Samedi 10: 11h:**

Bidarten Kantuz. **14h30:** jeux de pêcheurs animés par Kulk. **21h30:** concert de Pier Paul Berzaitz.

- Bihar ere labori!. **Vendredi 9, 14h, ISTURITZE.** Visite de la ferme "Eiheraxaharria" chez Daniel et Bernadette Etchemendy. **Mardi 13, 14h, IRURI.** Visite de la ferme "Gohetxia", chez Johahe Etchemendy. **Jeudi 16, 20h, BAIONA** (Atalante). Buffet paysan préparé par EHLG et projection du film "Le temps des grâces". **Vendredi 16, de 14h à 17h, USTARITZE.** Table ronde "Permettre de nouvelles installations en zone périurbaine: un défi et un état d'esprit".

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Loiolako elkarrizketak 4 et 9
Aberri Eguna 2010: Déclaration au Pays Basque 10 et 11
- **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Fax: 05 59 46 11 09

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr